MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 65 (1967), p. 25-38

Georges Michaïlidis

Larvatus Prodeo, considérations sur un texte d'Hérodote [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LARVATUS PRODEO

CONSIDÉRATIONS SUR UN TEXTE D'HÉRODOTE

PAR

GEORGES MICHAÏLIDIS

ahnden nicht, dass aus alten Geschichten du himmelöffnend entgegentrittst und den Schlüssel trägst zu den Wohnungen der Seligen, unendlicher Geheimnisse schweigender Bote.

NOVALIS.

Plus de dix années se sont déjà écoulées depuis que l'occasion me fut offerte de voir l'objet dont les photographies A et B publiées à la planche II nous donnent une image assez fidèle. Il s'agissait d'une statuette assise, en une pierre blanche cristalline, mesurant environ dix centimètres de haut, terminée par une tête de bélier, la partie supérieure du corps penchée en avant, les mains réunies l'une contre l'autre et passées ainsi que la moitié des bras entre les cuisses, comme si le personnage représenté voulait cacher tout ce qui en lui avait forme humaine. Elle avait été trouvée dans la Vallée du Nil, mais il me fut impossible d'en préciser la provenance.

J'eus beau l'examiner avec attention, fixer souvent mon esprit sur son aspect insolite, cette figure était longtemps demeurée pour moi une énigme, lorsqu'un jour, ayant à consulter HÉRODOTE, le passage suivant me tomba sous les yeux : «Héraklès[1] voulait absolument voir Zeus[2] et celui-ci ne désirait pas être vu de lui. Finalement, comme Héraklès le pressait avec insistance, Zeus machina ce qui suit : ayant écorché un bélier il offrit à ses regards la tête soustraite à l'animal, après avoir

[1] Héraklès a été assimilé à Khonsou car dans *l'Etymologicum magnum* s.v. Χῶνες se lit la note suivante : « on dit que dans la langue égyptienne Héraklès s'appelle Χῶν». Les Septantes traduisent Pa-Khons par Παχών. Héraklès fut assimilé en outre à Hershefi, la ville principale où ce dieu était adoré ayant été nommée par les Grecs Hérakléopolis.

[2] Amon, HÉRODOTE lui même nous le dit, II, 42.

BIFAO 65 (1967), p. 25-38 Georges Michaïlidis
Larvatus Prodeo, considérations sur un texte d'Hérodote [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

revêtu sa toison» [1]. Un rapprochement se fit aussitôt dans ma pensée entre ce passage inattendu [2] et la statuette, trouvée en Egypte depuis longtemps, mais qui n'avait cessé de m'intriguer. Il ne pouvait en être autrement car, si les Egyptiens ont connu plusieurs divinités à tête de bélier, l'attitude particulière de notre personnage ramassé sur lui-même comme s'il prenait soin de se trahir le moins possible, convient uniquement au Zeus travesti mentionné par Hérodote. D'ailleurs, à celui qui aura pris soin d'examiner attentivement la photographie A de notre planche II, ce crâne de bélier pendant à l'extrémité d'un cou démesurément long apparaît comme un masque surajouté, une tête postiche plutôt que naturelle.

Le récit de notre historien considéré généralement comme puéril n'a pas eu l'heur de retenir l'attention des égyptologues qui le rangent parmi les radotages dus à la crédulité d'Hérodote. Ils oublient que ce dernier a déclaré dans son ouvrage avoir adopté comme principe de rapporter ce qu'il entend dire par chacun [3] mais n'être pas obligé, affirme-t-il ailleurs, d'y ajouter foi [4]. Déclaration qui, je crois, le rachète du reproche de naïveté, surtout lorsqu'en l'occurrence, nous lisons cette suite à la légende précitée : « depuis lors les Egyptiens façonnent la statue de Zeus (Amon) avec une face de bélier» (*κριοπρόσωπον*) [5] fait que les documents égyptiens confirment [6] ; « une fois par an, à la fête de Zeus, ayant découpé un bélier et l'ayant écorché, ils revêtent de la même façon (que le dieu s'était revêtu) l'idole de Zeus et ensuite approchent d'elle une effigie d'Héraklès» [7].

[1] II, 42, *Ἡρακλέα θελῆσαι πάντως ἰδέσθαι τὸν Δία καὶ τὸν οὐκ ἐθέλειν ὀφθῆναι ὑπ' αὐτοῦ, τέλος δέ, ἐπείτε λιπαρέειν τὸν Ἡρακλέα, τὸν Δία μηχανήσασθαι ⟨τοιόνδε⟩· κριὸν ἐκδείραντα προσχέσθαι τε τὴν κεφαλὴν ἀποταμόντα τοῦ κριοῦ καί ἐνδύντα τὸ νάκος οὕτω οἱ ἐωυτὸν ἐπιδέξαι* (voir remarque 1).

[2] Certaines déclarations inattendues peuvent ouvrir brusquement des fenêtres par où une lumière aveuglante tombe sur des objets que nous n'avons pas aperçus durant toute une vie. Soudain nous voyons ce dont nous n'avions eu jusqu'alors qu'une conscience sourde. Jacob Wassermann, *Joseph Kerkhovens dritte existenz*.

[3] II, 123, *ἐμοὶ δὲ παρὰ πάντα τὸν λόγον ὑποκέεται ὅτι τὰ λεγόμενα ὑπ' ἑκάστων ἀκοῇ γράφω.*

[4] VII, 152, *ἐγὼ δὲ ὀφείλω λέγειν τὰ λεγόμενα, πείθεσθαί γε μὲν οὐ παντάπασι ὀφείλω.*

[5] II, 42, *ἀπὸ τούτου κριοπρόσωπον τοῦ Διὸς τύγαλμα ποιεῦσι Αἰγύπλιοι.*

[6] Cf. Daressy, *Statues de divinités*, n°s 38500, 38501, 38501 bis.

[7] II, 42, *μιῇ δὲ ἡμέρῃ τοῦ ἐνιαυτοῦ, ἐν ὁρτῇ τοῦ Διός, κριὸν ἕνα κατακόψαντες καὶ ἀποδείραντες κατὰ τὠυτὸ ἐνδύουσι τύγαλμα τοῦ Διὸς καὶ ἔπειτα ἄλλο ἄγαλμα Ἡρακλέος προσάγουσι πρὸς αὐτό.*

BIFAO 65 (1967), p. 25-38 Georges Michaïlidis
Larvatus Prodeo, considérations sur un texte d'Hérodote [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous voici en présence d'une cérémonie susceptible d'être contrôlée *de visu* et complétant le mythe. A supposer même que ce dernier ait un caractère étiologique et qu'il fut inventé après coup pour expliquer le rite, les faits sont là.

Jusqu'à ce jour, faute de documents iconographiques à l'appui de mes dires, je n'ai pu que faire allusion au passage d'Hérodote ainsi qu'à la statuette afin de présenter un exemple de la façon dont les Grecs expliquaient les divinités égyptiennes à tête animale[1]. L'envoi par mon ami E.F. Wente des deux photographies reproduites à la planche II et prises par lui à l'époque où nous avons eu tous les deux ce petit document en main, ainsi que le souvenir d'une exposition[2] où il me fut loisible de constater l'importance du masque dans la vie religieuse et civile, à toutes les époques et sous tous les climats, m'ont fait penser que la citation d'Hérodote conjointement avec la reproduction de la statuette, méritait une certaine attention en tant qu'illustrant, entre autres, l'association d'idées et le complexe de sentiments qui président à l'utilisation du masque.

Nombre d'ouvrages ont été récemment publiés à ce sujet mais la plupart de leurs auteurs n'y ont vu qu'un pretexte à des variations gratuites sur un thème donné. L'erreur part du fait qu'ils emploient le terme « masque» au singulier, dans son acception générale, sans tenir compte des nombreuses questions qui se posent lorsqu'on aborde son étude.

Elles sont pourtant diverses et multiples, d'après ce que nous révèlent les notices précises publiées dans le catalogue de l'exposition sub-mentionnée par des

[1] *Moule illustrant un texte d'Hérodote relatif au bouc de Mendès, BIFAO,* t. LXIII (1965), p. 157-158. Cf. « A la fixité des espèces, la vertu du masque substitue des espèces nouvelles, "mixtes" homme-oiseaux, hommes-singes, hommes-gazelles, hommes-ancêtres, grâce auxquelles l'individu s'évade, lorsqu'il lui plaît, de sa condition monotone et impuissante et bondit, délivré, vers les horizons lointains de l'aventure animale et divine.» Georges Buraud, *Les masques* (Le Seuil, Paris, 1948). A ce propos je reproduis ici l'avis de certains indigènes d'Amérique concernant leurs danses masquées : « The ceremonial was instituted at the time when men had still the forms of animals; before the transformer had put everything into its present shape. » F. Boas, *The Social Organisation and the Secret Societies of the Kwakiutl Indians* (Report of the United States National Museum for 1895) Washington, 1897, p. 420. Cité par Frazer, *The Scapegoat,* 3e éd. p. 376, n. 2.

[2] Exposition organisée par le Musée Guimet dans son annexe, de Décembre 1959 à Septembre 1960 en collaboration avec la Section des Sciences religieuses de l'Ecole pratique des Hautes Etudes et son Centre Documentaire d'histoire des Religions. Cette nouvelle exposition a été réalisée avec le concours d'un groupe de spécialistes appartenant à plusieurs institutions savantes dont l'énumération serait trop longue.

BIFAO 65 (1967), p. 25-38 Georges Michaïlidis
Larvatus Prodeo, considérations sur un texte d'Hérodote [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

spécialistes avertis[1]. Une simple incursion dans ce monde étrange et fantastique peut donner au curieux un instructif aperçu de la profusion de sentiments et de motifs hétéroclites qui président à la création des masques et à leur adoption[2]. Tout en tirant avantage de cette brève initiation dans ce domaine aussi vaste que multiforme et mystérieux, je me bornerai aux données pouvant fournir quelques éclaircissements au cours de cette étude limitée à un cas bien déterminé.

Le texte d'Hérodote se rapporte, sans aucun doute, à l'utilisation du masque, surtout lorsqu'on prend ce mot non point dans le sens moderne d'objet recouvrant uniquement la face mais dans celui qu'il eut et continue à garder parmi de nombreuses peuplades[3] et qui intéresse aussi bien le corps en son entier qu'en la diversité de ses parties. Pour nous en tenir à l'Egypte, ne connaissons-nous pas ces divinités panthées pourvues de museaux léonins sur leur phallus et leurs genoux?[4]. Il est vrai que si le Zeus de notre historien a revêtu la dépouille du bélier égorgé en même temps qu'il a recouvert son visage, sur le document qui nous occupe je ne me rappelle pas avoir remarqué trace de toison, mais qu'à cela ne tienne, d'après la cérémonie décrite par Hérodote, Héraclès et Zeus s'affrontaient[5] et la photographie B de notre planche II nous montre que la statuette ainsi placée ne pouvait être vue que de face.

Ce n'est qu'à partir de son aventure que Zeus, nous dit-on, fut représenté κριοπρόσωπος. Cette face de bélier a donc été surajoutée à son visage véritable. De

[1] *Le Masque* (éditions des Musées Nationaux).

[2] Cf. pour le masque en général Hirschfeld, *Die Tansvestiten,* Berlin; A. Moll, *Die contrare Sexualempfindung,* éd. 1893, p. 82-90 où est étudié le côté psychologique du travestissement; Forbenius, *Bedeutung Umfang und Behandlungsweise der Maskenkunde* (Verhandl. d. deutsch. Naturf. Vers., Lubeck, 1895). J. Gregor, *Die Masken der Erde* München, 1936; J. Schneider-Lengyel, *Die Welt der Maske,* München, 1934.

[3] Voir *Le Masque,* p. 21 les costumes-masques de l'Amérique tropicale, notice de Claude Levi-Strauss, professeur au Collège de France; p. 50 « en Afrique Noire, le « masque » désigne l'ensemble du costume, qui enveloppe la tête le corps et les membres, auquel s'ajoutent les parures et les accessoires que brandit le danseur », notice de G. Dieterlen, directeur d'Etudes à l'Ecole pratique des Hautes-Etudes. On a d'ailleurs remarqué que l'homme primitif, malgré la rigueur du climat, resta nu (R. Briffault, *The Mothers,* III, 267-268). Le vêtement a d'abord servi à toute autre chose qu'à nous préserver des intempéries. *Les « peuples nus » sont les grands créateurs de masques,* remarque Jean-Louis Bédouin, *Les Masques* (Presses Univ. de France), p. 14.

[4] Cf. G. Daressy, *Statues de divinités,* n°s 38697, 38698, 38699. Voir Jules Tuchmann, *La Fascination* (Melusine, recueil de mythologie, littérature populaire, traditions et usages) Paris, 1892-1893, à la page 154, phallus avec masque.

[5] ἄγαλμα Ἡρακλέος προσάγουσι πρὸς αὐτὸ.

BIFAO 65 (1967), p. 25-38 Georges Michaïlidis
Larvatus Prodeo, considérations sur un texte d'Hérodote [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

même que les Egyptiens ont un mot *tp* pour désigner la tête et un autre *ḥr* pour la face, les Grecs distinguent entre κεφαλή et πρόσωπον. Ce dernier mot peut signifier aussi masque. D'ailleurs, en vertu du principe qu'au regard de la pensée religieuse la partie vaut le tout [1], la face finit souvent par représenter l'ensemble du personnage, en elle se concentrent toutes les vertus de celui-ci, par exemple les faces de Bès et de la Gorgone [2].

Cela dit, ne s'est-il pas agi pour Zeus d'emprunter tout simplement une apparence? Il est permis de se demander si ce stratagème imaginé par un dieu afin de se manifester aux yeux de celui qui désirait ardemment le connaître [3] ne visait pas d'abord à rendre visuellement sensible sa présence demeurée jusqu'alors virtuelle? Au CLXV[e] chapitre du *Livre des Morts* on invoque Amon « l'invisible», le « secret» en lui déclarant que l'on connaît son nom, ses transformations et son apparence :



Ce sont là les conditions essentielles pour qu'une divinité devienne objet de culte. Faute de quoi plus d'un dieu suprême dans la religion primitive s'est arrêté au stade antérieur [4] que l'on a proposé de nommer le *dynamisme* (voir remarque 2).

[1] DURKHEIM, *Les formes élémentaires de la vie religieuse,* Paris, 1925, p. 328. D'ailleurs tandis que Zeus est représenté κριοπρόσωπος (à face de bélier seulement) nous dit LUCIEN, *de Sacrificiis,* 14, les Egyptiens représentent le dieu Pan entièrement en bouc, τὸν Πᾶνα ὅλον τράγον.

[2] Cf. JANE HARRISON, *Prolegomena to the study of Greek Religion,* p. 187-188. Ces vertus sont, dans la plupart des cas, meurtrières: cf. Jupiter et Sémélé. Elie s'enveloppe le visage de son manteau pour ne pas voir l'Eternel, I, *Rois,* XIX, 13, cf. *Exode,* III, 6. Les Egyptiens ne sont point étrangers à ces conceptions dans le ch. CLXIV du *Livre des Morts* il est fait allusion à un dieu dont la face est terrible. Ce n'est point que nous méconnaissions l'importance que joue la peau dans les croyances égyptiennes (Cf. A. MORET, *Mystères égyptiens*) mais quoique l'attitude de notre statuette soit aussi singulière que certaines poses des officiants du *tikenou* je ne crois pas que notre document ait quelque rapport avec cette cérémonie.

[3] Le mot ἰδέσθαι signifie en même temps voir et connaître. Le mot λιπαρέειν que l'on pourrait traduire par demander avec insistance ne suggérerait-il pas une de ces formules d'incantation dont est si riche la littérature magico-religieuse des anciens Egyptiens et auxquelles sont incapables de résister les plus grands dieux ?

[4] Cf. R. BRIFFAULT, *The Mothers,* II, p. 511. Qu'on me permette de citer ici ce passage humoristique de *Gorgantua* (ch. VI) retranché en 1542, «Les Sorbonistes disent que foy est argument des choses de nulle apparence ».

BIFAO 65 (1967), p. 25-38 Georges Michaïlidis
Larvatus Prodeo, considérations sur un texte d'Hérodote [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous aurions dans ce cas, figuré par cet épisode, l'ultime moment où un dieu en formation va passer du monde invisible ou il se trouvait jusqu'alors en gestation dans celui que l'imagination des hommes à progressivement façonné sous une forme de plus en plus concrète. En effet, comment prend naissance un concept divin ? Les puissances extérieures dont l'homme primitif est le jouet ne se sont manifestées à l'origine que par leur action bénéfique ou maléfique. Incapable de discerner les lois naturelles qui les régissent [1], il ne pouvait les concevoir que pareilles à la force agissante mais invisible, motrice de tous ses actes [2]. Autant de personnalités occultes naquirent ainsi dans son esprit, auxquelles il essaya de conférer une existence distincte en leur donnant un nom [3]. Hérodote lui même a suggéré que sous des noms divers les peuples différents adorent les mêmes dieux. Vient enfin le moment critique ou chaque entité divine, à la limite de son évolution occulte, doit prendre corps.

Nous voici arrivés au point d'aborder l'autre aspect de la question. Le travestissement nous apparaît maintenant comme un moyen de paraître autre que l'on est. Au point d'abandonner cet état caché, mystérieux, dont se vante une énigmatique entité divine, dès l'époque des pyramides [4] un dieu comme le Zeus d'Hérodote hésite [5].

[1] « Le primitif ne considère nullement ce qui se passe dans le ciel comme conforme à des lois. Il n'est jamais sûr que la lumière solaire reviendra jour après jour». F. Boll, *Die Sonne im Glauber und in der Weltanschaunung der alten Völker,* (1922), 9.

[2] Cf. Kurt Sethe, *Amun und die acht Urgötter von Hermopolis,* Abh. der preuss Akad. der Wiss., 1929, phil.-hist. kl., 235. Cf. « Ce ne sont pas des objets ou des êtres déterminés et distincts qui possèdent par eux-mêmes un caractère sacré, mais ce sont des *pouvoirs indéfinis,* des *forces anonymes* plus ou moins nombreuses selon les sociétés, parfois même ramenées à l'unité et dont l'impersonnalité est strictement comparable à celle des forces physiques dont les sciences de la nature étudient les manifestations». Dürkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse,* p. 285-286.

[3] Cf. G. van der Leeuw, *La Religion dans son essence et ses manifestations,* Payot, 1948, p. 142 sq. Le nom sera collectif ainsi que la divinité. Cf. *Livre des Morts,* chap. clxv contenant les noms différents du dieu Amon, cf. Louis-A. Christophe, *Les divinités des colonnes de la Grande Salle Hypostyle et leurs épithètes,* I. F. A. O. (1955) B. d'Et., t. XXI.

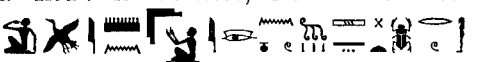
[4] *T. des Pyr.,* 665 a « tu es le mystérieux le caché ainsi que t'appellent les dieux»; 1095 b « Je suis celui qui demeurera caché»; cf. 1778 a « nom caché»; 1071 b « le grand caché»; 1061 « forme mystérieuse».

[5] Le stratagème dont il use n'est peut être qu'une mesure de protection pour l'imprudent qui veut s'exposer à voir sa face. On connaît ce passage de l'*Exode,* XXXIII, 22-23, où Dieu couvre de sa main Moïse jusqu'à ce qu'il ait passé, de sorte que ce dernier ne puisse le voir que de dos. Cf. *Le Masque,* p. 15. les chamans sibériens se dissimulent pour se protéger des périls qui les attendent lorsq'ils circulent dans le monde surnaturel.

BIFAO 65 (1967), p. 25-38 Georges Michaïlidis
Larvatus Prodeo, considérations sur un texte d'Hérodote [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le Dieu biblique pareillement refuse à Moïse, qui ne lui demande que son nom, de lui révéler autre chose que l'affirmation de son existence : « Je suis celui qui suis» [1]. Pour maintenir l'invisibilité, le secret de sa vraie nature que son nom signifie, Amon [2] se transformera en Bès [3], en Harpocrate [4], en quelque déité panthée ou même en une forme aniconique [5] et peut-être, pour exprimer sa communauté de nature avec tous les êtres vivants, aura-t-il adopté de préférence un aspect animal [6], oie ou bélier. Rien ne pourrait mieux caractériser la figure ambiguë qui vient ainsi de surgir devant nous que cette phrase écrite un jour par Descarte en sa jeunesse : «j'apparais masqué» *larvatus prodeo*. En somme, le *deus absconditus* égyptien, après avoir cédé à d'obsédantes sollicitations, a pris forme, sans toutefois perdre ce caractère mystérieux qui constitue l'essence des êtres divins [7]. Il va sans dire que le processus décrit plus haut est la projection en un plan supra humain d'une évolution sociale. L'entité divine indéterminée, formée par l'absorption d'une infinité de forces éparses et où trouvaient refuge les vagues aspirations de l'âme humaine se particularise

[1] *Exode,* III, 13-14. Cf. *Hymne à Amon* de Leyde verset 200 sq. on tomberait mort si l'on prononçait le nom secret du dieu que l'on ignore.

[2] Ainsi qu'il arrive le plus fréquemment le nom d'une divinité est un qualificatif, cf. H. Usener, *Götternamen,* 1948 ; Amon est un qualificatif désignant la vertu principale du dieu : le « secret», l'« invisible». Cf.  *Livre des Morts,* chap. clxv, 2.

Il loge parmi les mystères de toute sorte :  *Livre des Morts,* chap. xiv.

[3] Von Bissing, *ZÄS,* 75 (1939) 130-132, cf. notre pl. III.

[4] Horammon, Daressy, *Statues de divinités,* n°s 38166, 38167.

[5] Cf. *ASAE,* XXVIII, 175-189. Amon-Rê serait figuré parfois avec une tête de lion, cf. Lepsius, *Denkmäler* III, 219 b.

[6] Suivant l'heureuse expression de Frazer (*Spirits of the Corn and of the Wild,* 3e éd. vol. II, p. 41) la forme animale serait l'état de *chrysalide* par lequel passerait un dieu avant de devenir anthropomorphe. Cf. « Les mythes seraient-ils donc, eux aussi, des produits de la mentalité primitive qui apparaissent quand elle s'efforce de réaliser une participation qui n'est plus sentie comme immédiate, quand elle a recours à des intermédiaires, à des véhicules, destinés à assurer une communion qui n'est plus vécue ? Lévy-Bruhl, *Les Fonctions mentales dans les sociétés inférieures,* 1910, 434. La faculté de se transformer à volonté fut chez les anciens Egyptiens le privilège qu'ils enviaient le plus à leurs dieux ainsi que le prouve cette rubrique du xviie chap. du *Livre des Morts* donnant au défunt le pouvoir de se présenter le jour sous toutes les formes qui lui plaisent : 

[7] Cf. *Nec se contingi patientur lumine claro* Catull., *Carm.* LXIV, 409. L. Frobenius, *Masken und Geheimbünde Afrikas,* (Halle 1898).

BIFAO 65 (1967), p. 25-38 Georges Michaïlidis
Larvatus Prodeo, considérations sur un texte d'Hérodote [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

progressivement, est accaparée par une communauté, qui en fait son dieu « *Jehovah élohénou* » et dont elle va servir désormais les visées. Mais que l'on ne se méprenne pas, je ne me rallie nullement aux exagérations d'une certaine école allemande qui tend à faire du *Volksgeist* (la conscience collective) une entité métaphysique.

Voici en peu de mots le schéma de l'évolution suivie par un concept divin, dont l'histoire des religions ainsi que l'éthnologie nous révèlent les étapes successives. Ce n'est point par une sorte de gageure que j'ai tenté de découvrir les imbrications sur le plan religieux que pouvait comporter ce récit tenu pour puéril. L'observation des rites nous montre que sous l'apparence grotesque de certains « masques » s'expriment parfois des idées de portée cosmogonique [1]. La commémoration de l'événement mythique, dont Hérodote nous fait le récit, par une cérémonie renouvellée chaque année, à date fixe, afin d'inaugurer probablement chaque fois une nouvelle période d'un cycle religieux est une confirmation de son importance aux yeux des Egyptiens.

Malheureusement ma façon de procéder, inhérante à notre esprit d'analyse, par divisions et distinctions, ne peut rendre ce que les primitifs en général et les Egyptiens en particulier concevaient synthétiquement par superpositions et fusion. Aussi ne s'agit-il pas en l'occurrence d'expliquer, mais de comprendre, c'est-à-dire saisir dans son ensemble une totalité agissante.

Les masques utilisés en de pareilles circonstances finissent par devenir des objets sacrés [2] que l'on garde religieusement dans les sanctuaires, à l'usage exclusif des prêtres, des magiciens ou de personnages privilégiés. Bien que les exemplaires égyptiens connus à cette heure soient rares, (P. Barguet dans sa notice du catalogue souvent mentionné en ces pages nous en signale un en poterie peinte conservé au Musée d'Hildesheim, ainsi qu'un autre en bois stuqué et peint au Louvre) les textes anciens et les représentations figurées nous en montrent d'assez fréquentes utilisations. D'après Diodore [3] dans certaines cérémonies les rois d'Egypte se couvrent la tête de masques de lions, de taureaux et de dragons ; il n'est pas exceptionnel de voir

[1] Cf. Symbolisme du masque en Afrique Occidentale, notice de G. Dieterlen dans *Masque,* surtout à la page 51.

[2] Les masques ont une vie propre : « Dans l'intervalle des danses, ils sont rangés dans des jarres et quotidiennement « nourris » au moyen d'offrandes. Sinon, le masque se vengerait en dévorant les réserves de maïs ou en livrant les greniers aux rongeurs », notice de Claude Lévi-Strauss dans *Masque,* p. 25.

[3] I, 62, 4.

BIFAO 65 (1967), p. 25-38 Georges Michaïlidis
Larvatus Prodeo, considérations sur un texte d'Hérodote [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

représenté un prêtre avec le masque d'Anubis [1]; sur un bas-relief du British Museum parmi les jeunes gens portant des épis et des palmes on en remarque un ayant un masque de Bès [2].

A propos de leur emploi par le personnel religieux, on a parlé de mystification et la crédulité publique, qu'atteste la mésaventure de Pauline, cette dame de qualité romaine séduite dans le temple d'Isis par un affranchi revêtu du masque d'Anubis [3], rendait la chose possible. Mais ce serait une erreur d'ériger ces abus en règle générale.

Le temps est passé où l'on ne voulait voir dans la religion égyptienne qu'une suite de supercheries, de fraudes plus ou moins pieuses [4] et où Loret [5] prétendait que les artifices décrits par Héron d'Alexandrie avaient été empruntés aux magiciens des temples, sortes de machinistes religieux.

L'ambiguïté dont participe le masque ne doit pas nous égarer; elle constitue sa raison d'être et tient à ce qu'il est essentiellement « un trait d'union entre le monde des réalités sensibles et un arrière-plan surnaturel» [6], le mot surnaturel n'ayant pas le sens d'extérieur à la nature que nous lui prêtons aujourd'hui mais en faisant, au contraire, essentiellement partie, ainsi que nous l'avons vu dans la formation du concept de dieu.

Le masque n'est pas un faux visage. Porté par un figurant il fait revivre un personnage dont l'apparition légendaire fut un moment décisif dans l'existence d'une communauté. Il prolonge en permettant de la mimer périodiquement, une action à laquelle son évocation insuffle une efficacité nouvelle; pour en concevoir l'importance il faut se dire que « dans la religion comme dans la magie, la périodicité signifie avant

[1] Cf. H. Schäfer, *Von ägyptischer Kunst besonders der Zeichenkunst,* Leipzig, 1919, vol. I, p. 79, fig. 35. Cf. Lactance, *Divin. Institut.,* I, 21; *Epitome Inst. Divin.,* 23 (éd. Brandt and Laubmann). Minucius Felix, *Octavius,* XXII, I.

[2] *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae etc. in the British Museum,* part. VI (1922), pl. XVII et la note de J. Capart dans *BIFAO* (1930) *Mélanges Loret,* p. 73-75.

[3] Cf. S. Dill, *Roman society from Nero to Marcus Aurelius,* 1904, p. 566. Appian, *Bell. civ.,* IV, 6, 47, nous dit que pendant la grande proscription un certain Valusius qui figurait dans la liste des condamnés échappa sous le déguisement d'un prêtre d'Isis vêtu d'une longue robe de lin et portant un masque de chien sur la tête.

[4] Maspero, *Archéologie égyptienne,* p. 106-7.

[5] Loret, *L'Egypte au temps des Pharaons,* p. 245.

[6] Cf. notice de H. Jeanmaire dans *Masque,* passim. Cf. « The Kayans assume that when they imitate the form of spirits and play their part, they acquire superhuman power». Dr. Nieuwenhuis, *Quer durch Borneo,* Leyden (1904-1907), I, 324. O. L. Riley, *Masks and Magic,* New York, 1955.

BIFAO 65 (1967), p. 25-38 Georges Michaïlidis
Larvatus Prodeo, considérations sur un texte d'Hérodote [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tout l'utilisation indéfinie d'un temps mythique *tenu présent*» [1]. Le mythe rapporté par Hérodote est en soi pleinement expressif, voyons-nous : les gestes sont antérieurs au langage [2].

Et ce geste parlant, qui mieux que partout ailleurs, survit dans cette Egypte dont l'écriture elle-même est composée de mimogrammes, y tient la place que lui assigne son sens étymologique d'action, de *dromenon,* dans les expressions telles que « chansons de gestes». Le texte de l'historien, faut-il remarquer, met l'accent sur la scène jouée entre Héraclès et Zeus non sur les personnages qui ne font eux que figure de comparses ; ἡ τραγωδία μίμησις ἐστὶν οὐκ ἀνθρώπων, ἀλλὰ πράξεως, nous dit Aristote et cela est vrai de toute action d'essence religieuse. Le masque à son tour est la fixation d'un geste significatif, ce mot étant pris dans son acception générale de mimique [3]. Ce qui donne une importance particulière au témoignage d'Hérodote c'est que le masque y est exceptionnellement utilisé par le dieu lui-même [4] et non par un officiant. J'ai essayé de tirer toutes les conséquences qui découlent de ce fait. Quant à la cérémonie annuelle établie en commémoration de la scène mythique initiale, qu'il me suffise de mentionner les déplacements rituels analogues d'idoles célébrés en plusieurs sanctuaires ainsi que certains épisodes d'allure scénique appelés, peut-être abusivement, théâtre, mais que l'on étudie de nos jours comme appartenant à la préhistoire du théâtre. Notre travail actuel n'est qu'un chapitre de cette étude d'ensemble.

Quant à notre statuette, si le rapprochement que j'ai essayé d'établir entre elle et le récit de l'historien grec est admis, elle a dû jouer à l'époque tardive où je la situe d'après sa facture, un rôle analogue à celui d'une figurine dans nos crèches actuelles. La réduction d'un grand personnage mythique en un infime santon trahit l'ultime aboutissement de ce processus fatal que constitue la matérialisation des

[1] Cf. Mircea Eliade, *Traité d'Histoire des Religions,* Payot, 1949, p. 335.

[2] Cf. H. Vorwahl, *Die Gebärdensprache der Religion* (Zeitschr. f. Rel. psych. 1932). Cf. « Au commencement était le geste» d'Udine, *L'art et le geste,* Paris, 1910, p. 86.

[3] Pour l'importance du geste dans son acception la plus large cf. Marcel Jousse, *Etudes de Psychologie Linguistique* (éd. Gabriel Beauchesne) et *La pensée et le geste* (éd. Spes). Dans Rabelais (II, ch. xvii-xviii) nous avons une parodie d'un entretien par gestes.

[4] On a supposé que certaines effigies de dieux du Mexique précolombien et de la Gaule ainsi que pour l'ancienne Egypte, étaient parfois ornées de masques. Cf. Jean-Louis Bédouin, *Les Masques* (presses Univ. de France), p. 94.

BIFAO 65 (1967), p. 25-38 Georges Michaïlidis
Larvatus Prodeo, considérations sur un texte d'Hérodote [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

concepts religieux [1], dont l'amenuisement progressif, à travers la longue histoire égyptienne de la primitive et massive table d'offrande en une minuscule amulette est un exemple parmi tant d'autres.

Voici que pour la seconde fois le texte d'Hérodote me permet d'entreprendre une incursion dans un monde peu exploré. Entre les dires de l'historien et les données égyptiennes plus d'une comparaison fut entreprise avec compétence [2], mais elles ont toutes porté sur les manifestations religieuses extérieures. Il m'a semblé qu'un autre genre d'investigations pourrait être tenté. Hérodote en affirmant [3] qu'Hésiode et Homère ses aînés de quatre cents ans à peine ont créé la théogonie, ont donné un nom et des formes aux dieux de la Grèce, laisse entendre qu'il soupçonne l'existence d'un long passé obscur derrière les panthéons de fraîche date. Essayer d'atteindre à travers ses témoignages cet arrière fond religieux est le but de mes recherches.

Jane Harrison, dans ses *Prolegomena to the study of Greek Religion,* nous a donné un magnifique exemple de la méthode à suivre. Au moyen de représentations empruntées à la peinture sur vases et à la glyptique associées à des extraits littéraires, elle est parvenue à reconstituer les éléments primitifs des croyances helléniques complètement ignorés jusqu'alors. Pour l'Egypte, si l'opinion de Maspero est exacte d'après laquelle les sculpteurs et les peintres de ce pays ne faisaient que représenter fidèlement ce qui se passait pendant les cérémonies rituelles et que les officiants à faces animales que l'on y voit, étaient des figurants masqués [4], nous aurions des documents parallèles à ceux de la Grèce. A ce propos, je reproduis ci-après (fig. 1 et 2) les agrandissements photographiques de scènes empruntées à deux scarabées m'ayant appartenu et dont les personnages peuvent être considérés comme portant des masques. Quoi qu'il en soit notre travail se complique par le fait que les monuments pharaoniques sont, en général, figés en des attitudes invariables et que les textes eux-mêmes se présentent, pour la plupart, comme des figures de langage qu'il nous faut interpréter à l'égal des données iconographiques. Cependant des extraits de l'*Hymne à Amon* de Leyde ou des *Maximes* du scribe Anii nous apprennent, entre autres,

[1] Cf. René Dussaud, *La matérialisation de la prière en Orient* (extr. de Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris. Masson, 1906). On pourrait ajouter comme exemples de ces matérialisations les stèles à oreilles.

[2] Wiendemann, *Herodots zweites Buch,* Leipzig Teubner, 1890 et surtout, pour le sujet qui nous intéresse, Sourdille, *Hérodote et la religion de l'Egypte,* Paris, 1910. Nous évitons de dresser une liste fastidieuse.

[3] II, 53.

[4] Journal des Savants (1899), p. 401-406. Cf. Moret, *Du caractère religieux de la royauté Pharaonique* (1902), p. 268.

BIFAO 65 (1967), p. 25-38 Georges Michaïlidis
Larvatus Prodeo, considérations sur un texte d'Hérodote [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

comment les doctes Egyptiens, au terme de leur évolution religieuse, se représentaient la divinité, bien avant Hérodote, la discrétion qui lui était due et la grave inconduite que constituait l'insistance d'Héraklès à percer son mystère.

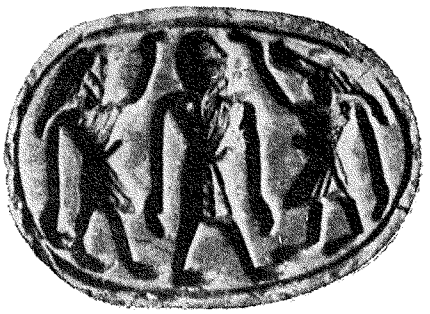


Fig. 1.

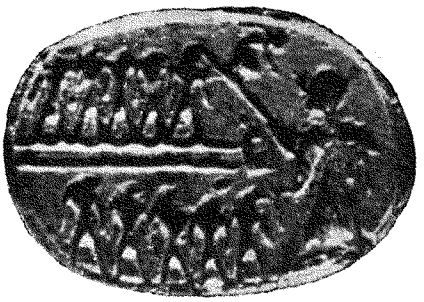


Fig. 2.

Pour ceux qui continueraient de considérer le récit de notre historien comme puéril, je paraphraserai la réponse faite dans le *Deorum concilium* (10) de Lucien par Zeus à Momus lui demandant comment il tolérait que des cornes de bélier lui fussent implantées : tout ridicule que cela paraisse, à première vue, il ne faut pas rire de ces choses «n'étant pas initié (= ne les ayant pas approfondies)» (voir remarque 3).

*
* *

J'ai cru bon de reproduire à la planche IV une tête évidée de bélier en terre cuite m'appartenant. Les orbites, les narines percées, le mufle aux lèvres légèrement écartées rappellent un masque, des traces de feu évidentes me font penser qu'il s'agit d'une tête postiche complétant une de ces victimes simulacres substituées aux véritables et dont Aristophane fait mention dans ces vers :

Τὰ γὰρ παρόντα θύματ' οὐδὲν ἄλλο πλὴν
γένειόν τ' ἐστὶ καὶ κέρατα [1]

A propos de la façon dont les Egyptiens exécutaient certains sacrifices, Hérodote nous rapporte qu'ils détachaient des victimes la tête chargée par eux de toutes les

[1] *Les oiseaux,* v. 901-902. Cf. pour ces simulacres de sacrifices Frazer, *The dying God,* 3e éd., p. 214 sq. Pour en revenir au thème du masque, « *La dépouille de l'animal sacré fut-elle la forme primitive du masque?* » Cf. J. L. Bédouin, *Les Masques,* p. 100 sq.

BIFAO 65 (1967), p. 25-38 Georges Michaïlidis
Larvatus Prodeo, considérations sur un texte d'Hérodote [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

malédictions et prenaient soin de la faire disparaître par n'importe quel moyen [1]. Ce texte fut écrit bien des siècles avant notre petit monument mais cela n'empêche que de vieilles croyances, dont la vie est tenace, n'aient survécu longtemps après et que ce crâne en terre cuite substitué à celui d'un bélier véritable ne charrie en lui un lourd passé de pratiques superstitieuses.

Cela dit, afin que l'omission de cette probabilité ne me soit pas reprochée, je tiens à préciser que Frazer, l'un des rares savants qui se soient occupés sérieusement du passage d'Hérodote objet de cette étude, nous a donné une interprétation pertinente de la cérémonie, dont un bouc égorgé une fois par an forme le principal élément. L'animal n'est pas une victime sacrifiée au dieu, mais Amon lui-même sous sa forme primitive périodiquement mis à mort pour renaître avec de nouvelles forces [2].

Dans ce cas la peau du bouc dont se revêt Zeus aurait, elle aussi, un sens de renouvellement selon une croyance observée en divers pays [3] (voir remarque 4).

[1] Hérodote, II, 39. Un autre exemple de morcellement rituel des victimes, mais pour une raison différente de celle fournie plus haut nous est donné dans la Genèse (15) : Abraham prit des animaux les coupa par le milieu et mit chaque morceau l'un vis-à-vis de l'autre. Les flammes passèrent entre les animaux partagés et ce fut la preuve que le sacrifice avait été accepté. Pour le rite du « bouc émissaire » auquel se rattache l'utilisation de la tête des victimes cf. Frazer, *The Scapegoat,* 3e éd. p. 31-37 (evils transferred to animals) et E. Westermarck, *L'origine et le développement des idées morales,* I, 56-68.

[2] Frazer, *Spirits of the Corn and of the Wild,* 3e éd. vol. II, p. 173. Lors d'une conférence à la Fondation Frazer intitulée *La mise à mort du Dieu en Egypte* et publiée chez Geuthner en 1927, Moret a examiné la question au point de vue égyptien v. surtout p. 42 sq. Dans Petrie, *Memphis,* I, pl. VII et XVI nous avons une stèle représentant Amon sous son aspect entièrement animal. J'ai espéré jusqu'au dernier moment parvenir à donner ici deux photographies d'un petit bronze et d'une terre cuite figurant un aigle à tête de bélier mais cela me fut finalement impossible. Je les mentionne néanmoins car ces petits monuments nous fournissent un exemple du syncrétisme d'Amon et de Zeus sous leur forme animale. Parallèlement à l'interprétation de Frazer on pourrait avancer une troisième conjecture concernant l'utilisation de la dépouille sacrificatoire ; conjecture découlant du chap. 55 de la *Dea Syria* de Lucien, selon laquelle l'homme qui sacrifie s'identifierait, dans certains cas, avec sa victime. Quoique ce passage n'ait qu'un rapport lointain avec l'immolation annuelle d'un bouc mentionnée par Hérodote, je le cite néanmoins puisque le thème des sacrifices a été envisagé à cette occasion.

[3] Cf. Briffault, *The Mothers,* II, p. 641 sq. A travers ses multiples aspects le sacrifice pourrait être considéré comme une action magique destinée à libérer des puissances occultes contenues dans le sang, par exemple, ou en d'autres parties de la victime, à faire circuler les forces diffuses au milieu desquelles nous baignons et à nous intégrer, en quelque

BIFAO 65 (1967), p. 25-38 Georges Michaïlidis
Larvatus Prodeo, considérations sur un texte d'Hérodote [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le long de ces pages il nous a été loisible de constater que toute pensée, afin de s'exprimer dut adopter une forme sensible et tangible ; fut-ce un geste, une image, un masque, un simulacre : *νοεῖν οὔκ ἔστιν ἄνευ φαντάσματος* a bien dit Aristote. Aussi, lorsque je tiens en main cet humble vestige à demi calciné au cours de cérémonies oubliées depuis longtemps, ne puis-je me retenir de voir s'y refléter le pitoyable aboutissement du mimodrame sacré dont Hérodote nous aurait partiellement esquissé une phase.

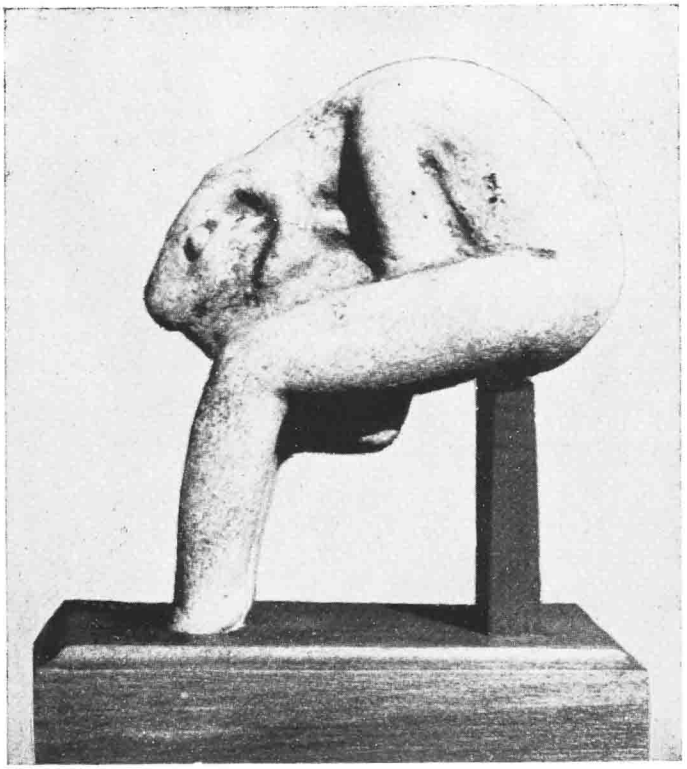
REMARQUES

1. J'ai traduit dans la citation d'Hérodote le verbe *μηχανήσασθαι* par machiner. *Μηχανή* peut signifier aussi moyen, ruse, stratagème, artifice, etc. ; nous trouvons ce mot dans l'expression proverbiale *ὥσπερ ἀπὸ μηχανῆς* qui se rapproche du *Deus ex machina* latin emprunté au vocabulaire théatral. Simone Weil, dans *Intuitions pré-chrétiennes* (p. 17-18), attire notre attention sur l'emploi fréquent de ce mot par les tragiques grecs et suppose qu'il fut en usage dans la célébration des Mystères. Sans nous aventurer jusqu'à là, il n'est point exclu d'admettre qu'Hérodote en l'employant y attachait, peut-être, un sens relatif à la représentation d'une sorte de rite.
2. « D'après certains critiques, le très antique terme qui se retrouve dans toutes les langues sémitiques pour exprimer l'idée de « dieu » sous les formes *'él* (hébreu), *îlu* (babylonien), *ilah* (arabe), aurait à l'origine désigné la force vague qui communique aux êtres vigueur et vitalité, le divin plutôt qu'un dieu, qu'une divinité ». A. Lods, *Israël* (B.S.H.), p. 289. N'en serait-il pas de même pour le terme égyptien *ntr?*
3. Je ne saurais trop répéter qu'en parlant des sociétés primitives, il ne faut pas s'étonner d'y découvrir des sources de pensée remarquables que ne soupçonnent pas ceux qui s'appuient encore sur la notion de mentalité prélogique désavouée par son inventeur même. Cf. Lévy-Bruhl, *Carnets* (in Revue philosophique nos 7-9, Juillet-Septembre, 1921).
4. D'après Gardiner (J.E.A. III, 1916, p. 145) la formule  suivie d'un nom divin qui dans la pierre de Palerme désigne une série d'années et qu'on traduit par « naissance de tel dieu », signifierait création de telle statue divine. La cérémonie en l'honneur de Zeus ne serait-elle pas une création périodique de sa statue?

sorte, dans leur circuit. Cf. Gusdorf, *L'expérience humaine du sacrifice* (P.U.F. Paris 1948).

Il ressort de tout ce qui précède que dans le texte d'Hérodote sont superposés des éléments mythiques de différentes époques ; l'historien grec, suivant la tendance inhérante à sa race de rationaliser les données recueillies, a essayé de leur conférer une homogénéité apparente par son récit. Mais il a dû, quand même, avoir recours au mythe car tout homme, dans certains cas, devient *φιλόμυθος* suivant l'expression d'Aristote. A ceux qui me reprocheraient d'emprunter mes exemples à toutes sortes de pays je repondrai par cette phrase souvent répétée : « Voyager dans l'espace c'est aussi voyager dans le temps ».

BIFAO 65 (1967), p. 25-38 Georges Michaïlidis
Larvatus Prodeo, considérations sur un texte d'Hérodote [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A



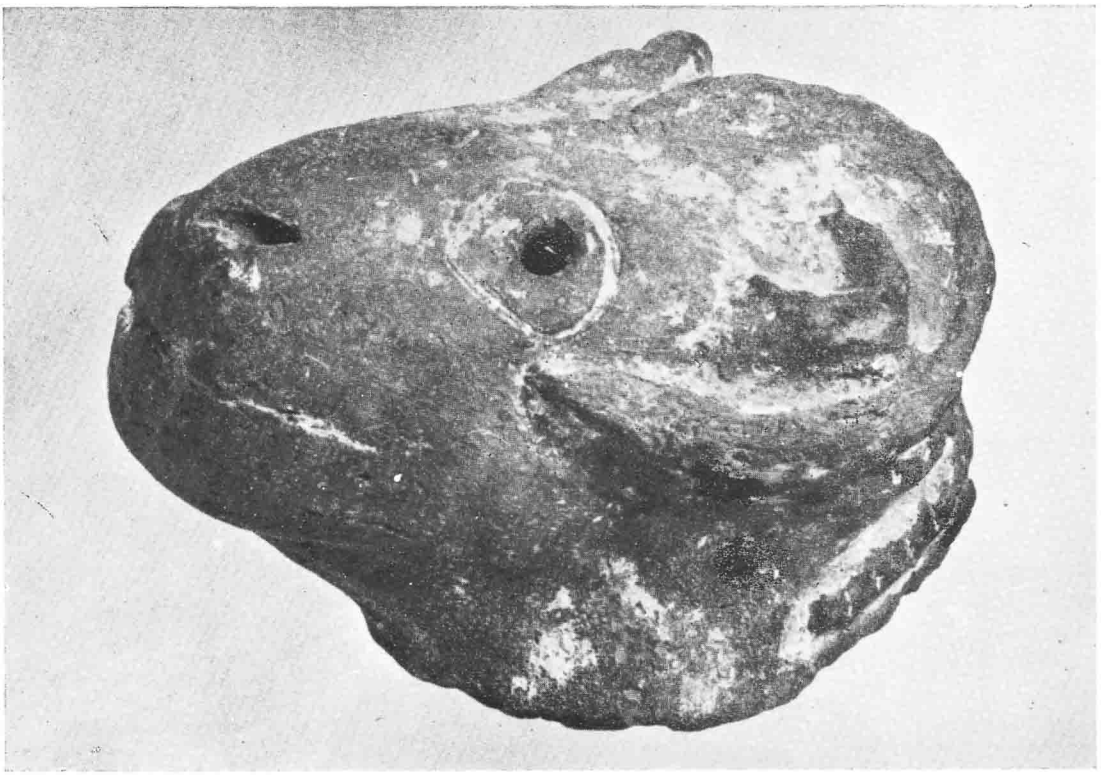
B

BIFAO 65 (1967), p. 25-38 Georges Michaïlidis
Larvatus Prodeo, considérations sur un texte d'Hérodote [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Statuette en bronze ayant fait partie de ma collection et représentant Amon avec une tête de Bès.

BIFAO 65 (1967), p. 25-38 Georges Michaïlidis
Larvatus Prodeo, considérations sur un texte d'Hérodote [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A



B

Photographies dues à l'habileté de M. Basile Psiroukis, Directeur de l'Imprimerie à l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire.

BIFAO 65 (1967), p. 25-38 Georges Michailidis
Larvatus Prodeo, considérations sur un texte d'Hérodote [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net